

Pourquoi « Quatrième Internationale » ?

Nahuel Moreno

Voici la transcription d'une intervention de Moreno lors du 1^{er} Congrès de la LIT-QI, en 1985. (Les notes sont des traducteurs.)

Le camarade Joaquín, du MPS dominicain, nous a apporté un bon document, qui m'a beaucoup ému. Mais je dois vous dire qu'au fur et à mesure que je le lisais, j'ai eu froid dans le dos. C'était le contraire de l'intervention du camarade colombien [de Pan y Libertad],¹ qui nous attaquait durement - ce qui me plaisait - et quand il a ensuite souligné qu'il faut s'unir pour militer, cela m'a plu tout à fait. Par contre, j'admets que, dans le document de Joaquín, j'ai lu une chose plutôt anodine. Mais franchement, l'intervention du camarade Joaquín a aussi été de haut niveau politique. Il a soulevé un problème que se posent beaucoup de camarades de la LIT : [notre tactique privilégiée étant] le Front Unique Révolutionnaire, pourquoi ne supprimons-nous pas cette histoire d'[appeler à construire] la Quatrième Internationale ? Ou quelque chose de ce genre.

Je vais répondre au problème de « Quatrième Internationale » en commençant par le nombre. Cette question du nombre - Première, Seconde, Troisième et Quatrième Internationale - n'est pas capricieuse. Quand on demande à quelqu'un son âge, ce n'est pas un caprice. C'est pour savoir précisément la quantité d'années qu'il a déjà vécues. Qu'est-ce que je veux dire avec ceci ? Proposons-nous, oui ou non, de fonder la Cinquième Internationale ? Les deux problèmes sont intimement liés. D'abord, il faut se mettre d'accord si nous devons avoir une Internationale. Par la suite, il faut se mettre d'accord sur le nom. Tout le monde a un nom, un nom et un âge. Il faut voir le nom et l'âge que nous lui donnons, si c'est la Quatrième ou la Cinquième.

Les Internationales sont fondées parce qu'elles obéissent à des nécessi-

tés profondes du processus de la lutte de classes.

La Première a été fondée - presque indépendamment de Marx - par un processus objectif. A cette époque, l'Allemagne était très arriérée et la France pas mal. Les travailleurs allaient en Angleterre, surtout les allemands mais aussi les italiens. L'Allemagne exportait de la main-d'œuvre, comme le font actuellement la Colombie ou la Bolivie, ou comme cela se passe avec les Turcs, les Portugais ou les Espagnols.

Un an avant la fondation de la Première Internationale, il y avait beaucoup de travailleurs immigrants en Angleterre. Des ouvriers français, de visite en Angleterre, se sont rencontrés avec les syndicats anglais et ont commencé à établir des relations autour d'un problème important, celui des travailleurs émigrants de l'Europe vers l'Angleterre. Cela a commencé par une relation de ce genre et cela a abouti à la fondation de la Première Internationale.

La Première Internationale est donc le résultat d'un processus objectif, c'est la **naissance** du prolétariat mondial, dans ce cas européen. C'est la première organisation internationale des organisations ouvrières nationales qui existaient. Elle s'est formée sur la base de dirigeants syndicaux et politiques, non seulement de dirigeants politiques. Voilà la Première Internationale. Ce mouvement ouvrier a souffert d'une défaite terrible lors de la Commune de Paris. Cela a été sa première défaite énorme et il a chancelé. Suite à cette première défaite historique, la Première Internationale a disparu.

La Seconde Internationale est aussi apparue comme une partie d'un processus objectif : tous les pays capitalistes du monde se sont remplis de partis socialistes et marxistes. C'était l'Internationale des partis socialistes, des partis marxistes. Au début, beaucoup ne s'appelaient pas marxistes. C'est Kautsky qui imposa le mot « marxiste »,

tout fanatique et orthodoxe. (Un jour, il faudra revendiquer le jeune Kautsky, qui a été un grand chef du courant prolétarien.)

Pourquoi la Troisième Internationale apparaît-elle ? Parce que la guerre mondiale de 1914, encore un fait objectif, détruit la Seconde Internationale. Chaque parti de la Seconde Internationale lutte contre l'autre. Ils combattent à coups de fusil dans des bandes différentes. C'est-à-dire, le Parti Socialiste allemand soutient son gouvernement en faveur de la guerre. De fait, objectivement, les militants de l'Internationale étaient en train de se tuer l'un l'autre à coups de fusil. Comme destruction, c'en est une ! C'est un fait objectif qui a détruit cette Internationale, outre le réformisme, l'aristocratie ouvrière, etc.

La Troisième Internationale a été fondée à cause de ce fait objectif. [Et elle a été détruite parce que] le stalinisme a permis que Hitler monte au pouvoir et qu'a été provoquée la plus grande défaite historique du prolétariat allemand. Le problème du triomphe du nazisme en Allemagne n'est pas du menu grain. Ce n'est pas la montée des militaires comme Pinochet au Chili ou quelque chose de ce genre. C'est la plus grande défaite historique dont a souffert le prolétariat mondial. Le prolétariat allemand était l'avant-garde du prolétariat mondial, avec le russe. Peu après Hitler, l'autre grande défaite du prolétariat est celle du russe, des mains de Staline. Ceci veut dire que les deux phalanges fondamentales du prolétariat mondial sont mises en échec par la contre-révolution, l'une par la contre-révolution capitaliste et l'autre par la contre-révolution bureaucratique. De ce processus objectif apparaît l'effondrement de la Troisième Internationale.

[L'effondrement de] la Troisième Internationale et la nécessité de fonder une Quatrième font partie de ce processus contre-révolutionnaire. C'est-à-dire, ce sont des périodes. Pourquoi fonder une Quatrième Internationale ?

¹ Le Mouvement *Pan y Libertad*, invité au Congrès, faisait partie avec le PST colombien et d'autres organisations du front syndical révolutionnaire « *A luchar* ». NdT

Pour diriger la révolution socialiste mondiale, la révolution permanente, et pour sauver les principes de l'internationalisme marxiste : la démocratie ouvrière, le Programme de Transition, la morale prolétarienne... (C'est ce qu'avait commencé à faire la Troisième Internationale, l'Internationale Communiste, dans ses quatre premiers Congrès.) Il s'agit de sauver l'héritage du marxisme, et le premier de tous : celui d'avoir une Internationale. La preuve que cette ligne était correcte est le fait que Staline a ensuite dissout la Troisième Internationale, sans compter le fait qu'il n'a pas fait de Congrès. Sous le stalinisme, on faisait des Congrès de plus en plus éloignés l'un de l'autre. En pleine époque de guerre civile, Lénine et Trotsky faisaient un Congrès de l'Internationale par an. A partir de la prise en main de la Troisième Internationale par Staline, les Congrès avaient lieu tous les cinq, six ou sept ans.

La Quatrième Internationale est donc une nécessité et cela a à voir avec l'époque actuelle. [La question n'est pas] si elle est faible ou non. C'est un problème programmatique. Et on doit l'appeler la Quatrième Internationale parce que c'est l'Internationale de la révolution socialiste mondiale qui allait s'ouvrir après la seconde guerre impérialiste. Voilà l'essence du trotskysme, de l'appel de Trotsky à fonder la Quatrième Internationale. C'est tellement important, que Trotsky voulait la fonder quand les internationalistes n'étaient presque rien.

Ceci confirme une question sur laquelle nous avons insisté aujourd'hui - en causant avec les camarades de *Lutte Ouvrière*² - qu'il ne peut pas y avoir de trotskystes qui n'appartiennent pas à une organisation internationale, qui n'en fondent pas une, qui n'en font pas une, ou qui n'interviennent pas ou ne tendent pas à intervenir organiquement dans une, une ligue de soixante - dix dans un pays, quatre dans un autre, etc. - mais internationale. L'exemple nous le montre. Avant la Première Internationale, il a eu la Ligue des Communistes et d'autres variantes. Ceci fait l'essence du marxisme, parce qu'il ne peut même pas y avoir une élaboration nationale correcte s'il n'y a pas une organisation internationale. Si non, c'est que nous croyons être des dieux.

Si je devais diriger le parti argentin sans l'Internationale, je dirais dans tous mes rapports : « Cette direction isolée, sans parti mondial, doit avoir commis une énorme quantité d'erreurs. Veuillez les chercher, car nous sommes une direction **très mauvaise** parce que nous sommes direction seulement d'un parti national. » C'est ce que j'ai fait. Le camarade, qui est de la vieille garde, sait bien que nous informions ainsi et Posadas riait. Il montrait des bulletins en disant : « Qui peut rejoindre une organisation dans laquelle la direction elle-même dit qu'elle est une catastrophe pour avoir ces caractéristiques ? ».

Le problème de la Quatrième Internationale n'est pas la question de suppri-

mer ou d'affirmer le nom « Quatrième Internationale ». Le problème de la Quatrième Internationale est une tâche historique à accomplir. Il faut l'affirmer parce que c'est une question de programme. C'est l'inverse. On pourrait bien supprimer le nom de « Ligue Internationale des Travailleurs ». Peut-être. Nous pouvons chercher n'importe quel autre nom. Ce que nous ne pouvons pas supprimer, c'est « Quatrième Internationale », aussi longtemps qu'on ne donne pas de raisons profondes de type objectif.

Supposons qu'apparaissent de grands partis de masses révolutionnaires, non trotskystes, qui appellent à faire une Internationale. Selon le conseil de Trotsky, nous y participerions. Mais seulement s'ils sont de masses, même s'ils ont des erreurs ou un programme un peu opportuniste. Nous y participerions parce que, envers les partis de masses, il faut avoir une politique différente de celle envers les partis d'avant-garde. [Dans un parti de masses,] le problème théorique et programmatique est très important mais non décisif, parce que ce sont les masses qui contrôlent tout. Mais nous combattrions pour qu'il s'appelle Quatrième. Et s'ils ne l'acceptent pas, nous leur exigerions d'y mettre un nombre. C'est-à-dire, qu'ils disent si c'est la Quatrième ou la Cinquième, et qu'ils expliquent la succession, qu'ils expliquent de quel arbre généalogique ils sont, parce que cet arbre généalogique fait partie de la science.

² Cette organisation trotskyste française était parmi les invités au Congrès. NdT

